

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 11

Rubrik: Chatchien & Cie : une histoire qui n'en est pas une

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une histoire qui n'en est pas une



par
**Myriam
Champigny**

Une dame m'a fait bien plaisir l'autre jour. Elle m'a demandé si mes histoires de bêtes étaient authentiques. Elle pensait bien que oui mais elle voulait s'en assurer. Je me suis aussitôt souvenue des taquineries d'un ami vétérinaire auquel je me plaignais de n'avoir jamais connu de ces chiens et de ces chats dont les exploits défrayaient souvent la chronique. Je ne mets pas en doute la véracité de ces anecdotes (enfin... pas toujours...) mais comment se fait-il que je ne rencontre que des chats et chiens ordinaires? «Qui se ressemble s'assemble» dit le proverbe. Bon, n'insistons pas. Je pense par exemple à ce chien qui, tous les mardis, prend le train (il a une bonne correspondance à Lausanne) pour se rendre en Suisse alémanique chez son ancien maître qui a congé ce jour-là. Ou à ce chat qui, non seulement a traversé tout le continent américain de part en part (à pied bien sûr) pour revoir sa maison natale, mais encore qui fait pipi juché sur la lunette des WC, puis actionne la chasse d'eau lui-même. Cet ami m'avait répondu que si je n'avais jamais connu d'animaux extraordinaires et que je veuille pourtant m'en tenir à la stricte vérité, mes «histoires authentiques» seraient bien ennuyeuses... C'est pourquoi j'ai été si contente l'autre jour à l'idée que

certaines d'entre elles pouvaient passer pour imaginaires. C'était flatteur. Voici donc, aujourd'hui encore, une histoire vécue. Une histoire toute simple, une histoire qui n'en est pas une, qui n'a ni suspense ni imprévu. Une histoire si banale qu'il faudrait beaucoup d'imagination pour l'inventer. Jugez-en plutôt:

Depuis hier soir j'ai deux nouveaux locataires-chats: une mère et son fils. La chatte est une belle tigrée aux yeux d'ambre. Je connaissais son existence depuis des années. Je savais qu'elle était sans foyer mais à vrai dire je ne m'en préoccupais pas beaucoup. Lorsqu'on me disait: «La chatte à Monnet a encore fait des petits» j'avais un serrement de cœur, puis, l'égoïsme prenant le dessus, je n'y pensais plus. Mais, il y a quelque temps, la petite voix de ma conscience s'est fait entendre et j'ai finalement lié connaissance avec «la-chatte-à-Monnet». Pendant deux semaines, je suis allée la voir, à la tombée de la nuit, lui apportant des petites surprises gastronomiques pour qu'elle associe ma présence avec des gâteries auxquelles elle n'était guère habituée. Même une chatte affamée (il y avait belle lurette que le grand-père Monnet avait disparu et qu'elle vivait de la charité publique) sait faire la différence entre des restes de macaroni et de la viande hachée, fût-elle «second choix». Reconnaisante, heureuse, la chatte me laisse la caresser, se frotte à moi, insatiable, autant du cœur que de l'estomac. Mais le problème, ce n'est pas elle, c'est son petit. Seul survivant de la dernière portée, il a environ trois mois: costaud, méfiant, magnifique. Moustaches à l'Astérix, regard de fauve, corps déjà compact, il me repère de loin et ne me fait aucune confiance. Les boulettes de nourriture lancées dans sa direction sont happées aussitôt. Mais si je fais mine de m'avancer, il déguerpit. Il m'agace un peu, ce petit crétin... Il m'agace? Non, je devrais dire plutôt que je le respecte. Il possède cette sagesse innée des bêtes sauvages qui savent que l'espèce humaine est dangereuse. Pourrais-je jamais m'en saisir? Je ne veux pas emmener la mère sans le fils. Pourtant je voudrais la faire stériliser au plus vite. J'ai déjà trop attendu.

Et puis voilà qu'hier soir arrive chez moi un jeune couple du village. Elle a l'air d'une fillette avec sa tresse blonde, sa longue jupe et ses pieds nus. Pourtant elle a déjà deux petits enfants joufflus et bronzés qui, un jour, m'ont apporté un gros bouquet champêtre. Son époux a d'immenses yeux bruns et une barbe de montagnard. Ils ont été

plus patients et plus habiles que moi: dans les bras, ils tiennent la chatte et bébé Astérix est prudemment enfermé dans un panier. Ils me confient les deux captifs. Il ne faut pas les séparer tout de suite. Dans une semaine, mes amis adopteront le chaton. Et la chatte, à qui je dois bien des excuses de ne pas m'en être occupée plus tôt, je la garderai. On me dit qu'elle a bien quatorze ou quinze ans. Elle finira ses jours chez nous: une chatte du troisième âge, c'est encore plus touchant qu'un chaton.

Pour le moment, mes protégés logent parmi les bouteilles, les herbes aromatiques et les pots de confiture dans notre carnotzet tout-confort, avec vue imprenable sur la boîte aux lettres et l'étendage. Offrandes à la main, je vais leur rendre visite toutes les deux heures. La chatte ronronne dès qu'elle m'aperçoit. Ils dévorent à mesure tout ce que je leur apporte. Ils n'en reviennent pas de cette manne qui tombe du ciel. Il me semble que bébé matou est en train de changer d'avis sur mon compte. Sa mère lui aurait-elle fait la morale? Je le caresse: oreilles couchées en arrière, le corps tendu comme un arc, prêt à s'enfuir, horrifié et charmé tout à la fois par le contact des mains humaines, il embraye, comme malgré lui, un gros ronron...

Vous voyez, je vous avais prévenus, cette histoire n'en est pas une. Elle est à l'image de la vie: elle finit en queue de poisson-chat.

MC

Bravo pour le calendrier!

La Société vaudoise pour la protection des animaux édite pour 1979 un calendrier ravissant. En le feuilletant, nous avons été séduits par d'admirables dessins animaliers en couleurs de Pierre Bataillard. Une véritable œuvre d'art qui se renouvelle chaque mois! Nous avons aussi relevé deux aspects pratiques: de gros chiffres et des espaces libres en face de chaque jour qui permettent de noter rendez-vous, anniversaires, etc. Vendu Fr. 10.— au profit des animaux abandonnés, vous pouvez commander ce calendrier directement à: SVPA, Terreaux 25, 1003 Lausanne, ou par téléphone au (021) 23 09 58.